

[Text]

“seat” is CSCE. I have trouble trying to come to grips with what the cost might be, as a thought.

The second thought, which is certainly related, is that you did not mention anything about the article in NATO that talked about the economic aspect, which, of course, is Canadian originated. Part of the same thought is that we are now looking for a new enemy. What would you recommend?

Mr. Dyer: I think the cost of a seat at the CSCE table for Canada will be significantly lower than the cost of the seat at NATO. NATO was a very expensive luxury because it involved very large numbers of troops who had to have their salaries paid every month and be bought expensive shiny toys at least every three years. The CSCE is never going to maintain a military establishment on that scale.

Military establishments are being cut very deeply throughout Europe, so that in order to be significant you have to put up less than you used to. Moreover, the kinds of operations that the CSCE becomes involved in are primarily going to be peacekeeping, surveillance, verification operations, not high-intensity warfare. What they are likely to want from us are experts in various elements of verification and so on, plus infantry battalions for the Kosovo province when we send somebody in there. It is not tanks, not high-tech combat aircraft; helicopters, yes. Smaller numbers of forces, less luxuriously equipped, would certainly fill the bill for the kinds of contributions we could usefully make to the CSCE. That is my ballpark estimate on what that seat costs.

Article 2 of NATO, which is the Canadian article, the idea that it was not just a military but a political and economic association as well, did not have a very promising career in the past 40 years. I do not think it has much of a future now, honestly, simply because NATO itself has not much of a future now. But any kind of economic associations that we can create with Europe we ought to devote a great deal of effort to creating. That has always been the case. Article 2 will not help, I do not think.

Who is the new enemy? Global disorder is the new enemy. I think in a way we have identified that enemy. For example, what we are doing in the Gulf right now is not dealing with a run-of-the-mill dictator called Saddam Hussein, but with the danger of aggression in a world of nation-states, the need to recreate the authority of the United Nations in a post-alliance world. Global disorder is the enemy. And if it is not quite so dramatic as the Russian with snow on his boots, it will do just fine in terms of filling our time.

[Translation]

de son coût. Nous convoitons maintenant une «place» à la CSCE. J'ai du mal à m'imaginer à combien pourrait nous revenir cette «place à table».

Ensuite, et c'est un peu apparenté, vous n'avez rien dit de l'article de l'OTAN où il est question de l'aspect économique qui, évidemment, est de source canadienne. Du même souffle, il faut bien dire que nous nous cherchons maintenant un nouvel ennemi. Qu'est-ce que vous recommandez?

M. Dyer: Je crois qu'il en coûtera beaucoup moins cher au Canada pour prendre place à la table de la CSCE par rapport à l'OTAN. L'OTAN était un luxe dispendieux parce qu'il fallait entretenir une troupe nombreuse à coup de salaires mensuels et qu'il fallait lui remplacer ses beaux joujoux, au moins tous les trois ans. La CSCE n'aura jamais à entretenir quelque chose d'aussi gros.

On sabre dans le militaire partout en Europe à qui mieux mieux: pour faire le poids aujourd'hui, il vous en faut donc moins qu'auparavant. De plus, la CSCE, plutôt que d'être une force guerrière, fournira surtout des services de maintien de la paix, de surveillance et de vérification. Ce qu'elle voudra probablement de nous, ce sera des experts dans divers domaines de vérification et ainsi de suite en plus de quelques bataillons d'infanterie pour la province de Kosovo quand nous y enverrons des troupes. Il ne s'agit pas de chars d'assaut ni d'avions de chasse à la fine pointe de la technologie; des hélicoptères, oui. Donc, moins de gens et un équipement moins luxueux feraient certainement l'affaire pour le genre d'apport que la CSCE pourrait attendre de nous. En gros, c'est ce que nous coûterait notre place.

L'article 2 de l'OTAN, l'article canadien, l'idée que ce n'était pas seulement une alliance militaire mais aussi politique et économique, n'a pas fait recette pendant les 40 dernières années. Je ne crois pas que son avenir soit beaucoup plus brillant, tout simplement parce que l'avenir de l'OTAN n'est pas tellement brillant. Cependant, toute alliance économique que nous pourrions créer avec l'Europe en vaut largement la peine. Cela a toujours été le cas. Je ne crois pas que l'article 2 nous soit utile.

Qui est notre nouvel ennemi? Le désordre mondial est le nouvel ennemi. Je crois que nous avons identifié cet ennemi, d'une certaine façon. Par exemple, ce que nous faisons dans le Golfe à l'heure actuelle ce n'est pas pour nous opposer à un dictateur à la petite semaine du nom de Saddam Hussein mais parce qu'il est nécessaire de rétablir l'autorité des Nations Unies dans un monde postalliance où existe un danger d'agression dans un monde composé d'États-nations. Le désordre à l'échelle mondiale, voilà l'ennemi. Et si l'image n'est pas tout à fait aussi dramatique que celle de la faucille et du marteau à l'assaut du monde libre, elle servira quand même à nous tenir occupés.